

Zuboff, S., 2020, *L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, Zulma Ed.

Note de lecture, Pierre Delcambre, contact : [pierre.delcambre@univ-lille.fr](mailto:pierre.delcambre@univ-lille.fr)

Bonjour,

Cette note de lecture est organisée ainsi :

- 1 : présentation de l'auteur
- 2 : intérêt de cet ouvrage pour les chercheurs d'Org&Co
- 3 : dynamique de l'ouvrage
- 4 : deux caractéristiques de l'ouvrage
- 5 : au-delà d'une présentation en lecture compréhensive
- 6 : « au prisme des communications organisationnelles » ?

En guise d'avertissement : ceux qui « suivent » mes notes de lecture auront repéré leur mode « engagé ». Un aspect de cet engagement est le choix d'ouvrages récents, inscrits dans le champ large des SHS. Un autre aspect est que, cherchant à « mettre en culture », je cherche à rapprocher et/ou différencier les approches de ces ouvrages, j'installe des « échos » ; la question ouverte est « dans le champ des communications organisationnelles que faisons nous d'autres disciplines que nous prenons parfois comme un contexte, ou à qui nous empruntons tel ou tel concept, ou dont les analyses nous sont précieuses ? ».

### 1 : pour la présenter

Une fois n'est pas coutume : je commencerai par là et donner des éléments sur qui est Shoshana Zuboff sera un peu long. En effet repérer ce qu'elle a fait dans sa longue carrière permet de comprendre la multiplicité des approches théoriques qui sont les siennes.

C'est au moment de la pandémie (*Le Monde* 15/06/2019) que paraissent deux pages de présentation et de critiques de son dernier ouvrage (paru en 2019, avant la pandémie, traduction et parution françaises, oct 2020). Un ouvrage dérangent, énorme (850 pages, dont 150 de notes, index...), qui à la fois analyse un modèle économique inédit, insiste sur son caractère antidémocratique, se jouant du Droit, pousse l'analyse jusqu'à définir un « pouvoir instrumentarien » développé par des scientifiques américains comportementalistes (Skinner, Pentland, Picard *et alii*) et des développeurs d'algorithmes (Paradiso *et alii*), décrit les dégâts psychologiques et sociaux sur le comportement des jeunes adultes et les méfaits sur ce que peut devenir la « 3<sup>ème</sup> modernité » sous ce capitalisme « avalant » la société. Il y a donc ici une ambition et un appel à la réflexion politique, d'économie politique et morale, une base de psychologie sociale qui rend l'ouvrage complexe... et discuté.

L'article du *Monde* présente la carrière de SZ (première professeure à la Harvard Business School 1982, analysant alors comment l'informatique transformait le monde du travail et le « comportement organisationnel », se réjouissant des potentialités (1988 *The Age of smart machine. The future of Work and Power*), notamment grâce à une nouvelle distribution du savoir, puis se mettant à douter... jusqu'à la période 2001-2004 où, pour elle, Google change de modèle économique, découvre le « surplus comportemental » et invente le capitalisme de surveillance, suivi par Facebook, Microsoft et d'autres entreprises peu à peu.

Je pense utile aussi de pointer qu'elle a commencé comme étudiante en psychologie sociale à Harvard, dans un labo proche, mais différent de celui de Skinner, le père du « comportementalisme radical » (d'où le « pouvoir instrumentarien » et les chapitres 10 et surtout 12). Cette base de psycho-sociologie explique en partie son analyse historique du capitalisme industriel, son appréciation positive du « compromis fordiste », avec le passage à la « seconde modernité », au capitalisme de surveillance et la 3<sup>ème</sup> modernité... et son indignation politique (chapitre 16).

Ceux d'entre nous qui ont lu l'appel à communication pour le colloque « Le monde « d'après » au prisme des communications organisationnelles » (Org&Co-Lasco-Mons mai 2022) ont pu remarquer que le quatrième axe de questionnement concernant les GAFAM s'ouvre par la référence à Zuboff, avec une jolie synthèse en 10 lignes : la multiplicité des analyses de cet ouvrage permet la multiplication de synthèses. Ici je serai plus long pour permettre le repérage de moments précis et documentés qui peuvent nous intéresser.

## 2 : l'intérêt de cet ouvrage pour les chercheurs d'Org&Co

D'abord dire que lire l'ouvrage de SZ dans sa totalité est une épreuve pour le moral (il n'y a pas que des « informations » mais la dénonciation d'un état social alarmant...) et pour l'esprit critique : c'est long (695 pages), informé (de très nombreuses notes certaines très précieuses). Cela tient de l'essai (avec des intertitres pris dans le plaisir des métaphores-concept, ex : « la ruche ») et offre des documents de première main (ex : un brevet Google de 2003, un autre plus loin de Microsoft 2013-2016). Donc tout lire ? Je tenterai d'indiquer dans des résumés les plus rapides possible l'intérêt de chaque chapitre (et il y en a 18 !!!).

Dans mon projet de « mettre en culture » toute une série d'ouvrages, on retrouvera ici l'intérêt qu'il y a à se situer par rapport à telle ou telle approche socio-économique, ou d'économie politique. Que faire des analyses d'économie et d'économie politique (sur les évolutions des entreprises et des marchés<sup>1</sup>), que faire des analyses de psychologie (Turkle 2019, ici, psychologie du développement est une base forte), d'économie politique, de socio-économie et d'autres encore (Supiot 2015 et l'anthropologie du Droit) sur les transformations des relations sociales et des « sociétés » ? Société de contrôle (Deleuze), société française de méfiance (Boyer 2020), relations multiples d'allégeance (Supiot, pas cité et une seule occurrence du terme chez Zuboff, pas en index). Comment travailler ce « trop » pour nos propres recherches ?

Ici Zuboff s'interroge sur ce que devient la « 3<sup>ème</sup> modernité » sous l'emprise du capitalisme de surveillance (essentiellement analysés Google, Microsoft, Facebook et toutes les applications qui vont avec).

Le bouquin est à la fois une analyse historique précise d'entreprises et de gens -« un capitalisme voyou »- qui ont fait le « capitalisme de surveillance » en découvrant ce que le « surplus comportemental » peut amener comme richesses, et une analyse des pratiques de ces sociétés pour imposer leur usage des « données personnelles » recueillies et traitées. C'est aussi une analyse politique et morale de ce qui a fait accepter cet empiètement. Il y a donc aussi un côté « essai », une volonté de dire « réveillez-vous », voyez ce qui est en train d'arriver (aux USA mais pas que) à nos enfants jeunes adultes : « un acte d'autodéfense numérique » écrit Naomi Klein en couverture.

---

<sup>1</sup> . Je pense vous proposer prochainement une autre note de lecture concernant Brynjolfsson, E., et Mc Afee, A., 2015, *Le deuxième âge de la machine. Travail et prospérité à l'heure de la révolution technologique*, Odile Jacob. Une autre approche, d'autres conclusions.

SZ en passe par un certain nombre de notions-concepts pas forcément limpides (en italiques par la suite). Liste en fin de travail. Je finirai en tâchant d'indiquer les pistes de réflexion les plus intéressantes pour le travail que nous avons à mener actuellement.

### 3 : Dynamique de l'ouvrage

Il est très difficile de « résumer » car SZ avance par reprise et ajout de nouveaux récits, de nouvelles analyses, chaque chapitre reticote l'ensemble avec des avancées nouvelles. Le danger de ma « synthèse-résumé » est de pointer la répétitivité voulue. Or il y a ici un nombre impressionnant de savoirs (sur les entreprises et les capitalistes voyous, sur les scientifiques comportementalistes et leurs thésards et leur capacité d'entreprise). J'ai voulu vous présenter la « dynamique » de l'ouvrage ; de fait, résumer chaque chapitre, signaler les pages et les moments dignes de lecture –ce qu'il a fallu que je fasse pour moi-même- ne convenait pas pour le format des « notes de lecture » pour Org&Co. Mais, ouf ! l'ouvrage se termine avec un index renvoyant à des pages... il n'y a plus qu'à voir dans quel chapitre sont ces pages... Pour faciliter une lecture numérique sélective, j'indiquerai les paginations capitales utiles.

**Le Chap 1 (19-46)** « Le futur numérique : chez soi ou en exil » dit déjà des images-concept clef de SZ (le chez-soi, le *sanctuaire*) c'est une introduction claire.

**La première partie (chap 2 à 6)** explore « Les fondements du capitalisme de surveillance », surtout le 3 (Histoire de Google et du changement de stratégie économique -2002-2003 avec la découverte du « *surplus comportemental* » 95-140 ; le 4 (141-180) montre comment le capitalisme de surveillance se protège en s'appuyant sur quatre stratégies -1= une défense de la « liberté d'expression » appuyée sur le 1<sup>er</sup> amendement de la constitution US ; 2=un appui sur le néolibéralisme et son refus de la régulation et du droit porté par les régulations étatiques ; 3=une « affinité élective » entre les moyens de connaissance de Google et la volonté de contrôle de la CIA après le 11 septembre ; 4= un intense lobbying, des allers-retours de dirigeants entre google et l'administration américaine, de l'argent et une organisation pour les soutiens dans le monde universitaire ; le 5 (181-242) montre comment des gens précis ont kidnappé des domaines non protégés de l'expérience humaine et, c'est neuf je pense, analyse les quatre moments du « *cycle de dépossession* » - 193-210 : 1=incursion ; 2=accoutumance ; 3=adaptation ; 4=redirection-. Le 6 (243-270) est plus large : il pose que ce capitalisme est comme les conquistadors et procède par « *déclaration* » induisant/exigeant la soumission ; il analyse le passage d'un capitalisme mettant en place la « division du travail » à un nouveau capitalisme avec une nouvelle « *division du savoir* » qui structure la société ; et nous n'avons pas accès à ce savoir (concept de « *texte fantôme* » agrégations algorithimiques de données ré-individualisables mais inaccessibles aux « usagers ») ; puis, qui sont les sachant de l'Intelligence artificielle et le « nouveau clergé ».

**La seconde partie « L'avancée du capitalisme de surveillance »** est fait de 4 chapitres sur des avancées précises (7,8,9,10) et du 11 chapitre conclusif de cette partie, politico-moral sur la valeur sociale des libertés individuelles avec la question « comment s'en sont-ils tirés à si bon compte (16 réponses 454-465). Avancées :

7 : (271-314) avec l'internet des objets –installés dans l'espace public et les maisons donc : « le commerce du réel », au-delà d'internet et de ses moteurs de recherche, multiplication des données –*impératif d'extraction*- pour « prédire les comportements » dans ces nouveaux marchés de la prédiction. Ici, outre l'économie d'échelle des grandes sociétés, il y a une « économie de gamme » avec la multiplication des smart-machines récupérant nos données dans de très nombreux champ d'expérience. Nombreux exemples et rôle de certains scientifiques au MIT.

Les 8 (315-344) « *La restitution* : de l'expérience aux données » et le 9 « La restitution depuis les profondeurs » sont en lien. 8 : nombreux exemples d'introduction de capteurs et de tracking, ex : géolocalisation, un cas terrifiant les applis concernant le diabète : les données sont revendues ouvrant à plusieurs « marchés de la prédiction ». Lobbying pour éviter les réglementations malgré certains débats publics (Facebook et la reconnaissance faciale : 2015-2018, p.340-343).

9 (345-394) : ici plutôt les réseaux sociaux, les assistants personnels où la commande vocale est stratégique (concept de *Voix Unique*). Les profondeurs : la psychométrie, les modèles d'analyse comportementale, puis l'histoire de l'informatique affective. Les scientifiques aspirés par le « cosmos commercial ».

10 (395-442) : Chapitre sur les « *économies d'action* » : de la prédiction à la modification des comportements. La mise au point du Pokemon Go et ses effets sur les ressources publicitaires. Histoire des techniques comportementalistes –Skinner plus analysé chapitre 12-. Certes le jeu et les règles visent à modifier des comportements mais ici c'est différent parce que p.429-441... Final politique : au lieu de s'appuyer sur l'autonomie des individus –comme la démocratie-, le capitalisme de surveillance cherche l'hétéronomie (et par la « convergence » chap.13).

11 (443-469) : fin de seconde partie politico-morale sur la valeur sociale des libertés individuelles (volonté, promesse, et contrat stabilisant les formes de coopération collective). Mais (phases de développement du capitalisme de surveillance) on les a laissé faire et il faut comprendre pourquoi -16 raisons, 458-463-. Pour contrecarrer ce capitalisme voyou, au-delà de la « *contre-déclaration* », récupérer des droits passe par des « *déclarations synthétiques* ». Il le faut car ce ne sont pas les ressources naturelles, exploitées par le capitalisme industriel, qui sont en jeu, mais notre nature humaine -465-468-.

**La troisième partie** va au-delà du développement du capitalisme de surveillance et analyse plus globalement « le pouvoir instrumentarien ». 6 chapitres : 4 analysent ce qu'est et d'où vient de pouvoir 12, 13, 14, 15 ; le 16 « De la vie dans la ruche » explique à mon sens l'émotion indignée présente dans beaucoup de passages tout au long du livre et analyse ce que ces équipements produisent chez les jeunes adultes au moment clef de leur construction individuelle. Le 17 « Le droit au sanctuaire » est la conclusion de cette 3<sup>ème</sup> partie.

12 (471-502) : « Deux types de pouvoir ». Chapitre où SZ revient sur la difficulté qu'il y a eu à penser le « totalitarisme » au moment où c'était l'impérialisme qui était analysé-critiqué. Pointe les différences entre totalitarisme et pouvoir instrumentarien (résumé en tableau p.505 chap suivant) : Big Brother, forme de pouvoir d'Etat n'est pas « *Big Other* ». En fait SZ montre ici une généalogie (Planck-Meyer-Skinner) qui a développé la pensée que la raison humaine était faible, produisait l'illusion de la liberté et de la dignité. Car, pour eux, la science finira par produire les bonnes techniques d'observation et d'interprétation et de contrôle des comportements non souhaitables, avec la maxime « prendre les hommes comme 'autres' ».

13 (503-530): « *Big Other* et l'essor de pouvoir instrumentarien ». Reprise et synthèse d'éléments déjà exposés : les marchés de la prédiction visent la certitude totale avec effets délétères sur la confiance sociale. Il y a eu alliance entre l'Etat et ce capitalisme qui en arrive à vendre de « la police prédictive ». Analyse neuve Chine/USA avec présentation du « crédit social » mis en place par une filiale d'AliBaba et repris par la Banque centrale Chinoise : les blacklistés et les besoins sociaux refusés.

14 (531-552) : « Une utopie de la certitude ». (Appui sur analystes des Utopies. Une utopie ? Ici avec un discours théorique faible mais une puissance et financière et technique et de savoir permettant des mises en place...). Cette utopie –« *utopisme appliqué* »- vise (économies d'échelle, de gamme, d'action) la totalité de l'expérience humaine. Donner des réponses avant les questions (assistants personnels) ; garantir la sécurité, mettre au point des protocoles d'autorisation ; viser la « convergence » grâce à l'IA : « une prescription de symbiose ».

15 (553-590) : « Le collectif instrumentarien » : Les scientifiques (le plus explicite : Pentland et sa *Physique sociale* » -essai de 2014- 5 principes pour une société instrumentarienne 571-588 ; met en place avec ses thésards des starts-up : ex 562-563. Skinner (1971) a provoqué la critique, Pentland est applaudi. Le pouvoir instrumentarien suppose un collectif, un « nous » : les « ajusteurs » (de tuning), communautés de praticiens, développeurs, data scientists, visant l'ajustement par la rationalité machine, la « convergence » comme performance optimale pour le bien commun. C'est en fait une nouvelle pression sociale.

16 (591-630) : Ce que le capitalisme de surveillance construit pour nos jeunes. Ados et jeunes adultes en développement : analyse de la psycho du développement. Domaine classique des études sur les effets des réseaux sociaux (Facebook, Instagram ici surtout) : ceux-ci ajustent leurs outils (histoire du Like, du Fil d'actualité, du « Voir en premier ») comme l'industrie du jeu vidéo, comme « symbiose parasitaire ». Des analyses « classiques » -à mon sens : il y a tellement de textes publics ici et là, dans *Le Monde* et ailleurs- mais... cette analyse prend en compte l'importance de la comparaison sociale dans les moments de développement de l'autonomie personnelle ; or ici ce processus pris dans les outils numériques augmente l'efficacité de la pression sociale (analyse de l'utilisation de l'empathie, différente de Turkle 2019).

17 (631-655) : « Le droit au sanctuaire ». Retour ce que qu'étaient les sanctuaires, SZ reprend l'idée que la démocratie et l'essor des droits individuels ont produit un effet de sanctuaire (« la justice comme sanctuaire »), mais cela ne tient plus. Ce capitalisme se joue du droit (ex de plusieurs luttes pour savoir ce qu'il est fait des données personnelles Dehaye contre Facebook 640-642), aux USA ils s'appuient sur le 1<sup>er</sup> amendement –liberté d'expression- et... or le 4<sup>ème</sup> amendement ne régule que les rapports individus Etat. Des armées de lobbyistes (chap 8 déjà contre une loi Biometric Privacy Act de l'Illinois 340). Et il faut être fort pour investiguer. Sur la RGPD européenne : 639-40 et 644-47. Nos idéaux sont en danger : il faut une « *déclaration synthétique* » : les contre-déclarations artistiques aussi intéressantes qu'elles soient (masquer/cacher) sont un signe d'accoutumance générale.

### **Conclusion-Chap 18 (657-696)**

Conclusion politique et morale avec l'indignation comme ressort explicite. Résumé de manière intéressante les différences entre capitalismes de marché et capitalisme de surveillance. Des luttes existent (contre les fakenews par ex) mais nous devons nous libérer du cycle de la *dépossession* 677. Le capitalisme de surveillance ne fait pas un « coup d'Etat », il vise et exploite l'expérience humaine tout en promettant la sécurité collective. Mais il est profondément antidémocratique. Pour une *déclaration synthétique* : liste de « tout ce qui n'est pas juste » -690- et mérite notre colère.

- Richesses documentaires

Le danger de cette présentation comme « dynamique » est de donner à lire les thématiques récurrentes, approfondies par avancées successives. Et du coup, le danger est de perdre la richesse documentaire en ne mettant pas bien en valeur les passages qu'on ne lira nulle part ailleurs. La richesse documentaire peut se retrouver grâce à l'index. Pour ma part je relèverai deux lignes documentaires notables.

La première sur les entreprises elles-mêmes : depuis les initiatrices du capitalisme de surveillance, jusqu'au concurrentes, avec à chaque fois des dates, des noms –pas seulement celui des fondateurs et PDG, mais des ingénieurs et leurs créations (comme Niantic Lab de Hanke chez Google), les entreprises absorbées par achat (Linked'In, Waze...), les systèmes (Watson d'IBM, SEWA de Realeyes, etc.) et innovations de telle ou telle. Certes ce sont surtout Alphabet-Google, Microsoft, Facebook qui sont régulièrement travaillées, mais il y en a de très nombreuses, prises dans le récit-analyse de SZ, avec aussi bien YP (Yellow Pages), que Verizon-AOL, Genesis Toys et tous celles développant des objets connectés, comme Cisco et les « villes intelligentes ».

La seconde est celle des scientifiques, à Harvard (Skinner années 50-70) ; au MIT Media Lab, Pentland (FacialActionCodingSystem...) et ses étudiants, fin années 70 et encore 2015, , Picard (L'Informatique Affective 1989), Paradiso (DoppelLab 2011), essayant. A Cambridge (Psychometric center, Analytica) Kosinski (base de données « myPersonality ») poursuivant sa carrière à Facebook...

Des noms : car SZ fait une analyse de responsabilités (capitalisme voyou, scientifiques et dirigeants faisant des allers-retours entre l'Administration, les Entreprises et les Universités). Il y a aussi les lanceurs d'alerte (Wylie pour Analytica), les scientifiques tentant des actions contre Instagram (par ex : Dehaye), les juristes s'alarmant (très nombreuses références), les anthropologues analysant les systèmes jeux-video à Las Vegas (Dow Schüll)

...

- Concepts et métaphores conceptuelles

Discuter SZ revient aussi à repérer ses métaphores conceptuelles (au pouvoir fort dans le cadre de la dénonciation) et ses concepts. Des éléments inhabituels parfois, plus difficiles à penser parfois. Pages précises dans l'Index.

Big Other (vs Big Brother) ; définition 503-504, chap 13

Convergence : processus central de l'instrumentarisme, chap 14, 15, 16

Cycle de la dépossession (4 étapes prévisibles : incursion, accoutumance, adaptation, redirection), chap 5

Déclaration chap 6, contredéclaration (chap 17), déclaration synthétique (forme de résistance/rétractation de l'assentiment social)

Décontrat, chap 10 et 11

Friction (être la friction : résistance au capitalisme de surveillance) chap 10 et 18

L'Inédit (chap introductif, éloge de Marx, Weber, Durkheim)

Impératif d'extraction, chap 3

Inévitabilisme (levier de croissance des capitalistes de surveillance et « idéologie » nécessaire) chap 6 et 7

La ruche (idéal de l'instrumentarisme pour une 3<sup>ème</sup> modernité) chap 16

Le sanctuaire (chap 15), chez-soi, en exil ; « les douves autour du château » (chap 4)... (et toutes les métaphores spatiales)

Le troupeau (et toutes les origines comportementalistes concernant les animaux, très nb réf à Mac Kay)

Restitution (concept au sens inattendu mais central, vient de l'anglais to render) déf chap 8, chap 8 et 9

Seconde et troisième modernité (vie effective), chap 2, -Polanyi et la capacité destructrice du capitalisme industriel ; Beck 2008 *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Zuboff et Maxmin 2002 *The support Economy*.

Surplus comportemental, chap 3

Texte public, texte fantôme (division pathologique du savoir), chap 6, chap 17

Voix Unique, chap 9

## 5. : Au-delà d'une présentation en « lecture compréhensive »

Mes notes de lecture commencent par un travail en compréhension pour une mise en culture. Mais, comme tout lecteur j'ai des insatisfactions, des éloignements ; vous aurez les vôtres, si vous vous mettez à lire.

Je pense important de se souvenir que SZ a changé au cours de sa carrière et que c'est le changement de modèle économique de Google (2002-2005 chap 3) qui lui a fait réviser ses analyses « optimistes » de *In The Age of the Smart Machine* 1988. Elle a quitté les rives de l'analyse de l'innovation et de ses apports organisationnels et sociétaux pour combattre ce nouveau capitalisme –de surveillance-, ses bases politiques actuelles, ses effets sociaux sur les générations à venir.

Acceptons qu'elle travaille moins sur les « plateformes » que sur l'économie d'un nouveau capitalisme d'extraction des données (« surplus comportemental » par analyses behaviouristes) pour de nouveaux marchés de la prévision comportementale dont les clients se multiplient.

Acceptons que le moment qu'elle étudie (après le changement de modèle économique par Google, la généralisation des « smart »-phones et de l'internet des objets-) nous entraîne loin des analyses du « capitalisme cognitif » : SZ pose que ce n'est pas une économie du savoir au bénéfice de l'expérience des usagers et de leurs usages des machines, ni une économie du partage –crowdsourcing- ou « collaborative », mais une économie d'un savoir « réservé », rendu inaccessible aux gens.

Acceptons qu'elle ne développe pas non plus une « économie de l'innovation » liée aux technologies numériques (ou comme diraient Brynjolfsson et Mc Afee, 2015, au « deuxième âge de la machine »).

Alors ?

Plusieurs positionnements de SZ peuvent faire discussion ou amener des questionnements... Ces questionnements qui m'habitaient (lecture février-juin 2021) sont nourris par l'actualité internationale depuis l'écriture de ce livre, et sont économiques, politiques, « citoyens »... De fait on peut aussi lire ce livre « en temps de pandémie », ou encore en temps de réorganisations des modes de coopération des univers de travail avec le développement du travail à distance...

Je relèverai pour ma part 6 domaines de discussion possibles.

§1 : *Un « nouveau capitalisme » qui développe des « marchés de la prédiction » -de la prédiction comportementale-, que la captation des données personnelles permet, donnant lieu à une efficacité supérieure à celle des autres formes de publicité, pour de nombreux clients.*

On commencera certes par vouloir cerner les différences entre « prévision » (et les modèles prévisionnistes comme ceux concernant le climat, la météo, l'épidémiologie...) et « prédiction » : le social est-il si sûr (on est loin du travail de Castoriadis dans *L'institution imaginaire de la société* et des réflexions de nombre de nos collègues sur « l'incertitude radicale »). Si l'on accepte l'alerte de SZ concernant le développement de ces marchés et leurs effets sociaux, la question peut devenir : quels secteurs (commerciaux, de service, d'Etat) profitent et alimentent cette éco d'une prédiction croyable (plus efficace que les formes classiques de publicité) –et vendable- ?

§2 : *C'est un capitalisme accepté et nourri par des Etats (ici SZ décrit précisément, dans son analyse historique, le rapport entre Google et le Gouvernement fédéral américain au moment du changement de modèle économique de Google ; on trouve chez Casilli 2019 – voir note précédente- des indications sur l'intérêt d'Etats pour certains services des géants du net). Si l'on suit Boyer 2020 –voir ma note de lecture précédente- quels rapports entre ce « capitalisme transnational de plateforme » et les différents capitalismes d'Etat ? Quels effets sur les relations internationales ?*

*Il aurait été accepté et nourri ; il y a ici des histoires : on peut suivre avec intérêt et les différences entre la situation aux USA et celle(s) en Europe en ce qui concerne la protection des données personnelles, ou les règles fiscales... La presse se fait régulièrement l'écho de luttes et de jeux de rapports de pouvoir.*

§3 : *Un capitalisme envahissant, dominant, généralisé. Ici l'état des choses concernant les usages, les relations sociales et la situation politique décrit par SZ est très américain. Son positionnement politique et moral amène chez elle une écriture d'alerte. Y a-t-il chez elle un « catastrophisme » d'alerte (dépossession, non résistance de la démocratie, augmentation de la pression sociale sous régime de « convergence ») ou des indications sur des tendances lourdes repérables dans de nombreuses aires géopolitiques ?*

§4 : *L'analyse de SZ est d'économie politique. Mais avec son thème du passage de la « seconde modernité » à une « troisième modernité » (appui sur Polanyi), SZ passe d'une analyse de formes historiques du capitalisme à une analyse de la transformation des structures sociales. Dès lors : capitalisme de surveillance et société de ... (?). Ses analyses sont : « décontrat », démutualisation, contrôle social renforcé -par les réseaux sociaux et le travail des « ajusteurs »-. A la lire on peut se demander si « nous » -dans la situation américaine décrite- sommes tous touchés, ou surtout les plus jeunes, ou les plus faibles (mauvais payeurs, réfractaires de tous poils) ? Dans mes précédentes notes de lecture, d'autres analyses sont lisibles : relations généralisées « d'allégeance » (voir ma note de lecture Supiot 2015, s'appuyant sur une analyse des transformations du droit du travail et du droit des affaires)... ou, chez Boyer -dans le cadre de ce que fait la pandémie à l'économie et aux Etats- pour la France : une « société de méfiance » touchant en conséquence les phénomènes de régulation et leurs institutions...*

§5 : *« prédire » (l'impératif de prédiction chap 7-1) et/ou « modifier » (chap 10-4, 429-441). Chez SZ on a les deux et ce qui l'inquiète le plus est le ciblage pour modification comportementale (« économies d'action » chap10-1 ; « la main et le gant » chap 16-2), le travail des « ajusteurs » (chap 10) et les modifications techniques algorithimiques pour aiguillonner (herding). Elle souligne donc les modifications visées des comportements et certains des effets en termes de modification des relations sociales. Ces visées, ces processus sont-ils puissants au point d'être inévitables ?*

§6 : Les transformations technologiques et le travail... -certes ce n'est plus son thème de travail dans cet ouvrage- Mais on peut se poser la question : les avantages et avancées technologiques ne sont-elles que des accoutumances sociales à l'inévitabilité (sous IA) de l'exploitation de nos données et du pouvoir instrumentarien ?

#### 6. : « Au prisme des communications organisationnelles » ?

Je lis les ouvrages que je vous propose en « fiches de lecture » par volonté d'être au contact des recherches en SHS dans des domaines et disciplines qui ne sont pas les nôtres. En quoi cela peut-il alimenter, par une culture plus large, les réflexions de chercheurs en « com des orga » ? Répondre à cette question suppose que j'explicite plus les approches en « communications organisationnelles » : celles que je comprends comme étant partagées, et celle que je tente de développer. Cela suppose un travail plus développé et non une simple note de lecture de cet ouvrage. Ceux qui lisent mes notes ne seront pas étonnés si je pointe, de manière très générale les points suivants :

Nos recherches s'appuient sur une grande diversité de « terrains », donc d'organisations liées à des secteurs fort différents d'activité, aux conditions socio-économiques de développement et de profitabilité très différentes elles-aussi. Je pense important que dans nos productions, nous n'écrasions pas les phénomènes, quand bien même certains de ces phénomènes (équipements communicationnels, formes d'organisation du travail) sembleraient se généraliser. Et encore : on trouve chez Zuboff, comme chez Turkle des analyses concernant les « jeunes adultes », celle d'un changement générationnel : est-ce aussi une de nos analyses ?

Les organisations que nous étudions sont prises dans des relations sociales, des normes de relation qui ne sont pas les mêmes selon les activités (des analyses situées se trouvent chez Datchary 2011). Cette diversité peut se trouver travaillée par des modèles que le management vise à installer ainsi que par des équipements communicationnels et informationnels qui se multiplient, voire deviennent une nouvelle base technologique commune... C'est une part non négligeable de nos questions et de notre apport. Zuboff analyse les rapports entre « individus » et capitalisme de surveillance, et souligne l'invasion du numérique dans la vie privée de tous les jours. Les effets relationnels repérés (aussi chez Turkle) et les nouvelles compétences ordinaires des gens ont quels effets sur les organisations collectives et sur les normes de relations que visent à poser les organisations et leur management ? Quelles tensions entre des normes sociales « générationnelles » et les transformations régulières – managées ou négociées- des normes relationnelles au travail (posté, au bureau, en espaces de co-working, en télétravail, en formes « mixtes ») et plus précisément pour le « travail communicationnel » des gens au travail ?

Nos recherches souvent s'intéressent aux relations dans les collectifs et aux formes du travail communicationnel des salariés. Mais il y a aussi les relations aux usagers, aux clients, aux partenaires, aux fournisseurs, aux autorités, relations dont les formes et les normes bougent elles-aussi. La richesse de notre apport est d'être au plus près de ces phénomènes quand bien même nous ne minimiserions pas la puissance de certaines tendances socio-économiques. Les questions posées par les organisateurs du colloque « Le monde d'après au prisme des communications organisationnelles » sont aussi orientées ainsi.

#### Références citées dans cette note de lecture :

- Boyer, R., 2020, *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, La Découverte  
Brynjolfsson, E., et Mc Afee, A., 2015, *Le deuxième âge de la machine. Travail et prospérité à l'heure de la révolution technologique*, Odile Jacob  
Casilli, A., 2019, *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic*, Seuil

- Castoriadis, C., 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Seuil
- Datchary, C., 2011, *La dispersion au travail*, Octarès Editions
- Supiot, A., 2015, *La Gouvernance par les nombres. Cours au Collège de France (2012-2014)*, Fayard
- Turkle, S., 2020, *Les yeux dans les yeux. Le pouvoir de la conversation à l'heure du numérique*, Actes Sud
- Zuboff, S., 1988, *In the Age of the Smart Machine : The Future Of Work And Power*, Basic Book-HarperCollins
- Zuboff, S., 2020, *L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, Zulma Ed

#### **Une série de notes de lecture :**

- Sherry Turkle en janvier21 : Turkle, S., 2020, *Les yeux dans les yeux. Le pouvoir de la conversation à l'heure du numérique*, Actes Sud
- Alain Supiot en février21 : Supiot, A., 2015, *La Gouvernance par les nombres. Cours au Collège de France (2012-2014)*, Fayard
- Antonio Casilli en mars21 : Casilli, A., 2019, *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic*, Seuil
- Andrea Fumagalli en avril21 : Fumagalli, A., 2015, *La vie mise au travail. Nouvelles formes du capitalisme cognitif*, Eterotopia France/Rhizome
- Robert Boyer en mai21 : Boyer, R., 2020, *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, La Découverte.
- Soshana Zuboff en septembre21 : Zuboff, S., 2020, *L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, Zulma Ed.
- à venir
- Vinciane Despret (octobre) : Despret, V., 2019, *Habiter en oiseau*, Actes Sud
- Erik Brynjolfsson et Andrew McAfee (novembre) : Brynjolfsson, E., et McAfee, A., 2015, *Le deuxième âge de la machine. Travail et prospérité à l'heure de la révolution technologique*, Odile Jacob